

# Dimanche de la Pentecôte Fête diocésaine de Saint-Claude

8 juin 2014

Ac 2, 1-11  
1 Co 12, 3b-7, 12-13  
Jn 20, 19-23

Frères et sœurs, chers amis,

Aujourd'hui on s'interroge beaucoup et souvent, et non sans raison, sur la formation des futurs prêtres. On ajoute des années de formation (six aujourd'hui), et cela est bien entendu utile. Mais à force d'ajouter des domaines de compétence, on risquerait presque d'oublier l'essentiel.

Quand Jésus fait passer à Pierre son examen pour être le berger du troupeau de l'Eglise, au bord du lac de Galilée, après la résurrection, il ne lui pose qu'une seule question, essentielle, par trois fois d'ailleurs : « *Est-ce que tu m'aimes ?* »

Mais cette question qui se pose pour les prêtres, les évêques, devrait aussi se poser pour chaque baptisé, ou plutôt une autre question pourrait se poser, qui concerne toute personne qui a reçu la vie de Dieu au baptême, et que le pape François pose souvent dans ses homélies « coup de poing » du matin. Il interroge ainsi les baptisés du monde entier : "*Avez-vous vraiment rencontré Jésus ressuscité ?*" En effet, être baptisé, avoir reçu le sacrement du baptême, cela est presque à la portée de tout le monde. Avec un bon célébrant, cela prend entre 45 et 60 minutes. Mais rencontrer Jésus ressuscité, vivre de lui, c'est-à-dire vivre l'essentiel de la foi chrétienne, cela est autre chose.

Et cette rencontre, nous rappelle le pape François, se reconnaît en particulier à un signe qui bouleverse intérieurement et que rapportent les pèlerins d'Emmaüs : "*N'avions-nous pas le cœur tout brûlant tandis qu'il nous parlait en chemin ?*"

**1- Ma question, chers amis, en cette fête de la Pentecôte, est donc simple : avons-nous déjà eu le cœur brûlant, non pas en écoutant une émouvante symphonie, en regardant un épisode délicieux des "Feux de l'amour"... Non ! Avons-nous déjà eu le cœur tout brûlant au contact de Jésus ?** En écoutant sa Parole, en le priant dans l'intimité de notre cœur, en vivant une célébration avec lui ?

Telle est la question. "*Le cœur tout brûlant*", c'est, comme le savent les amis de Dieu, les saintes et les saints, "goûter Dieu" dans ce que notre Eglise appelle la consolation spirituelle. C'est expérimenter concrètement le passage de Dieu dans nos vies. C'est l'expérience qui nous fait découvrir Dieu non pas seulement comme un problème pour notre tête, non plus seulement comme une cause d'engagement, mais comme une source de joie et de paix, un débordement de notre cœur profond qui transforme notre vie.

Si vous n'avez pas fait cette expérience, ou si elle vous semble lointaine, ne vous inquiétez pas. Il vous faut, il nous faut peut-être à tous, une petite cure, un traitement adapté. Je vous en donne tout de suite l'ordonnance.

## **2- Et d'abord, pour cette cure spirituelle, qui est le médecin ? Qui est le pharmacien ?**

Le médecin - et les premiers chrétiens l'avaient bien compris -, c'est Jésus lui-même. Il a été envoyé dans ce monde par son Père pour nous sauver, pour nous guérir.

Car, l'Ancien Testament l'annonçait déjà, si l'homme a été créé très bon, le péché a blessé notre cœur. L'Ecriture le dit clairement : le cœur de l'homme est malade, et Jésus dira lui-même que c'est du cœur que sortent les choses impures : le mal que l'on dit, que l'on fait, la critique, la haine, la jalousie, la colère (Mc 7, 20-22).

Dès les premières générations chrétiennes, donc, on a vu en Jésus le médecin venu du Père guérir le corps de l'homme, mais surtout le cœur de l'homme en le libérant du mal et du péché. Mais Jésus n'est pas seulement venu soigner notre cœur, il est venu pour lui donner un

traitement de choc, pour lui transfuser une vie nouvelle, la vie même de Dieu. Il est venu changer nos cœurs de pierre (cf. Ezéchiel) en cœurs de chair.

Pour que cette transfusion, cette transplantation se fasse, il l'a dit à Nicodème, il faut "*renaître d'en haut*", "*de l'eau et de l'Esprit*" (Jn 3, 5). Il faut que Jésus nous transmette sa propre vie, celle qu'il a donnée dans sa Passion par amour et qui a jailli de son cœur transpercé.

Il ne suffit pas du médecin pour faire le diagnostic ; il ne suffit pas que son ordonnance soit bonne. Il faut une pharmacie et un pharmacien.

### **3- Le pharmacien, c'est l'Esprit Saint, la pharmacie, c'est l'Eglise.**

Car le soir de Pâques, nous l'avons entendu, Jésus va communiquer l'Esprit aux apôtres pour qu'ils apportent le salut par le pardon. Et cet Esprit sera donné en abondance le jour de Pentecôte à la jeune Eglise assemblée en prière avec Marie.

C'est l'Esprit Saint promis par Jésus, envoyé par le Père, qui va, au fur et à mesure de notre vie, au fur et à mesure des besoins de l'Eglise, communiquer ses dons, sa grâce, la vie éternelle de Dieu. Cet Esprit, nous l'avons reçu au baptême, c'est lui qui nous a infusé la foi, l'espérance, l'amour, qui nous permet de vivre aux dimensions du cœur de Dieu. C'est lui qui distribue les dons, les charismes dans l'Eglise, pour que l'Eglise témoigne, qu'elle prie et aille vers ceux qui souffrent.

Bien entendu, l'Esprit Saint déborde l'Eglise, et c'est, comme le dira le Concile Vatican II, pour rejoindre tout homme par des moyens que lui seul connaît. Il n'y aurait jamais de convertis sans cela.

Mais cet Esprit Saint, ce "pharmacien divin", qui nous distribue la grâce, la vie de Dieu, pour nous guérir, nous fortifier, nous éclairer, est au cœur de l'Eglise. Il en est comme l'âme, il en est le principe.

Mais ces dons de l'Esprit, reçu au cœur de l'Eglise, sont aussi pour notre cheminement personnel. Par notre baptême nous sommes devenus, dira Paul, "*des Temples de Dieu, et l'Esprit habite en nous*" (1 Co 3, 16). Cet Esprit veut vivre en nous et nous donner le cœur brûlant dans la rencontre de Jésus. Pour cela il nous demande de nous mettre au régime : de nous abstenir du mal, d'éviter le péché. Et il se donne à nous dans les sacrements, dans la prière, quand nous faisons le bien. Alors il nous comble de la vie de Jésus et nous pouvons goûter dans notre cœur la joie du Christ, notre cœur devenant parfois brûlant sensiblement ; parfois il est là insensible, mais il produit des fruits qui attestent qu'il agit en nous : la paix, la joie, la bienveillance, la bonté (Ga 5, 22). Ces fruits qui sont le signe de l'action du Christ en nous, ces signes qui nous permettent de devenir des témoins crédibles de l'Evangile, de montrer que, si Jésus a jeté le feu sur la terre, ce feu brûle encore.

Chers amis, le pape François disait, dans *La joie de l'Evangile*, que l'Eglise ne devait pas se replier sur elle-même, mais être un hôpital de campagne ouvert à tous. Un hôpital pour accueillir ceux qui souffrent, cherchent un sens à leur vie. Le médecin est venu, le pharmacien a les mains chargées de dons. A nous d'être le personnel d'accueil : c'est-à-dire connaissant notre foi, la vivant et la priant. A nous d'avoir un visage accueillant : demandez donc à l'Eglise de vous faire un masque de beauté à la joie ou un petit lifting qui aide au sourire. Et si vous avez besoin de bronzage, vous avez dans la chapelle le Saint-Sacrement pour recevoir la lumière et la joie du Christ.

Et alors, si nous accueillons tous ceux qui viennent à nous, les hommes et les femmes de notre temps comprendront que Dieu a visité la terre, ils pourront eux aussi le rencontrer, le cœur brûlant, avant de goûter le feu de son amour infini dans la vie éternelle.

Amen.

+Vincent Jordy  
Evêque de Saint-Claude